

Le Livre des Juges

Juges 10.17-11.40 : Jephthé ou la relation à DIEU en demi-teintes

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 1^{er} mars 2015

Dimanche dernier, nous avons médité le texte qui ouvre le cycle du chef-juge Jephthé et nous avons noté comment l'auteur du livre des Juges insistait sur le fait que les Israélites recommençaient à faire ce que l'Eternel considère comme mal, ce qui les a conduits à subir l'oppression des Ammonites en Transjordanie (du côté Est du Jourdain). Dans un premier temps, DIEU refuse de venir au secours de son peuple puis il cède à sa compassion quand son peuple s'engage sur la voie de la repentance. Lisons.

Lecture : Jg 10.17-11.14

Puis développement de quatre arguments prouvant la légitime présence des Israélites en Transjordanie. Rejet par le roi des Ammonites. Poursuite de la lecture :

Jg 11.29-12.7

1- Mais qui donc est Jephthé ?

D'après notre texte, on perçoit Jephthé comme un homme au cœur dur, qui place son honneur et sa soif de reconnaissance au-dessus de tout. Jusqu'à faire des vœux insensés en jouant la vie de personnes qu'il a sous sa responsabilité. Jusqu'à jeter deux tribus israélites dans une guerre fratricide. Et pourtant, il est cité parmi les héros de la foi en **Hé 11.32** ! Comment comprendre si ce n'est par l'immensité de la grâce de DIEU envers nous, ses rachetés.

Jephthé est donc le fruit de l'union de Galaad, un Israélite d'une tribu transjordanienne, avec une prostituée. Le texte sous-entend qu'il a vécu dans la maison de son père pendant sa jeunesse, plus ou moins supporté par ses demi-frères issus de l'épouse légitime. Nous n'avons aucune information sur le devenir de sa mère, ni si c'est la mort de son père qui déclenche le rejet de Jephthé par ses demi-frères. Quoiqu'il en soit, il est chassé du foyer, dépouillé de tout bien matériel.

Jephthé s'enfuit à l'étranger, au pays de Tob, et là, il devient un homme de guerre, une sorte de chef mercenaire donc quelqu'un de brusquement intéressant pour sa parenté paternelle menacée d'une invasion ammonite. Ces gens « légitimes » vont perdre leurs terres, donc leur héritage, et ils appellent au secours celui qu'ils ont déshérité ! Là est l'origine de l'appel de Jephthé et ce n'est pas DIEU qui l'appelle pour libérer son peuple contrairement aux autres chefs-juges.

2- Mais comment donc Jephté agit-il ?

Le récit de la libération des Israélites par Jephté est bien étrange puisque sur les trois chapitres qui lui sont consacrés, seuls deux versets (qui d'ailleurs constituent le cœur du récit), relatent le combat proprement-dit contre les Ammonites : **Jg 11.32-33**.

Tout le reste nous renvoie à quatre tractations menées par Jephté : celles avec les gens de Galaad, puis avec les Ammonites, puis celle avec DIEU, enfin celle avec les Ephraïmites.

- avec les responsables de Galaad, Jephté assouvit sa soif de reconnaissance. Les Galaadites lui proposent de devenir leur chef militaire et aussi leur chef politique, ceci sans obligation de victoire contre les Ammonites. Mais Jephté rajoute une obligation de victoire de sa part ainsi que le caractère irrévocable de sa nomination comme chef politique. Il va encore plus loin en faisant ratifier cet accord devant tout le peuple de Galaad. Par cette double investiture, Jephté, le rejeté, s'entoure d'un maximum de conditions qui lient ses interlocuteurs. Jephté, le paria, s'impose de façon massive comme chef de Galaad.

Mais le succès de cette tractation aura un goût amer : il deviendra bien chef en Israël mais seulement pour six ans et pour un prix exorbitant : celui de sa fille unique. Lui qui voulait prendre sa revanche sur son état de descendant rejeté, restera sans descendance : il mourra en héros solitaire.

Alors, quel enseignement pour nous ? Il me semble que Jephté nous appelle à ne pas laisser notre conduite être guidée par les circonstances particulières de notre histoire. Chacun de nous a une histoire familiale douloureuse ou des blessures profondes dues aux circonstances de sa vie. Nous devons déposer nos souffrances entre les mains du Seigneur et ne pas nous laisser plus ou moins consciemment diriger par elles. C'est vraiment important de remettre toute son histoire à DIEU, de se décharger sur lui et de lui faire confiance car lui seul est le véritable médecin de notre âme. Le prophète Esaïe, parlant de Jésus-Christ, a écrit :

« Pourtant, en vérité, c'est de nos maladies qu'il s'est chargé, et ce sont nos souffrances qu'il a prises sur lui, alors que nous pensions que Dieu l'avait puni, frappé et humilié. Mais c'est pour nos péchés qu'il a été percé, c'est pour nos fautes qu'il a été brisé. Le châtement qui nous donne la paix est retombé sur lui et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. » (Es 53.4-5)

Avec Jésus, non seulement nous obtenons la réparation juridique de nos fautes devant DIEU mais aussi notre libération immédiate de nos fantômes. Avec Jésus, nous pouvons nous ouvrir à un avenir dégagé de nos souffrances passées, nous pouvons avancer sur un chemin nouveau, un chemin de vie. Notre histoire est toujours notre histoire, elle est notre patrimoine personnel, mais elle ne nous pèse plus, elle ne nous dirige plus vers des chemins de mort pour soi-même et pour ceux qui nous entourent.

Si nous ne nous déchargeons pas de nos blessures, nous risquons d'agir comme Jephté et d'être gouverné par l'envie de régler par nous-mêmes nos comptes avec nos offenseurs. Nous risquons aussi de faire comme Jephté, en ne nous satisfaisant pas du don de l'Esprit Saint pour servir le Seigneur, mais en cherchant à manipuler DIEU à nos propres fins.

C'est difficile d'avoir confiance quand les circonstances de notre vie ont vu notre confiance bafouée, mais nous pouvons avoir une totale confiance en DIEU. Il est véritablement fidèle et bon. Parfois, il nous faut des années pour comprendre le chemin par lequel le Seigneur nous fait passer et donc on pourrait douter de DIEU. Mais si on accepte de se laisser humblement conduire par lui, on prend régulièrement conscience de sa main pleine d'amour sur notre vie. Parce que DIEU est vraiment plein de compassion et d'amour pour chacun de nous qui croyons en lui.

- avec les Ammonites, Jephté tente de désamorcer la guerre par la voie de la diplomatie. Il essaie de convaincre les envahisseurs de la légitimité de la présence israélite en Transjordanie mais c'est l'échec qui conduit à la guerre et à la défaite écrasante des Ammonites ;

- avec les Ephraïmites, Jephté agit de même mais la tentative diplomatique est bien plus frustrée et le massacre sans pitié puisque 42.000 Israélites ont péri pour un défaut de prononciation.

Jephté est devenu un homme au cœur dur : il ne pardonne pas la soif de reconnaissance des Ephraïmites furieux de ne pas avoir une part de gloire dans la victoire sur les Ammonites. Et pourtant, c'est bien la soif de reconnaissance par ses semblables qui guide Jephté : il ne pardonne pas aux autres ce qu'il admet pour lui-même. Cela nous rappelle combien notre identité doit être avant tout fondée sur le regard de DIEU et non sur le regard des autres. Et aussi combien nous devons pardonner aux autres comme nous sommes nous-mêmes pardonnés par DIEU ;

- enfin, avec DIEU, Jephté a une relation bien ambiguë. Le texte précise que l'Esprit de l'Eternel est descendu sur lui alors qu'il partait au combat contre les envahisseurs, mais, nous l'avons vu, cela n'a pas suffi à Jephté. Ce dernier a voulu se lier DIEU par un vœu énorme et absurde (**Jg 1.29**).

Il y a beaucoup de commentaires sur la nature du vœu de Jephté pour savoir si sa fille fut victime d'un sacrifice humain ou « simplement » consacrée au service religieux d'où un état de célibat. Il est vrai que le texte reste sobre quant à l'exécution du vœu, il n'est pas explicitement dit que la jeune fille fut mise à mort. Toutefois, on peut relever que les sacrifices humains étaient courants dans le monde païen du POA alors qu'ils étaient formellement interdits par la Loi de Moïse (**Lv 18.21 ; 20.2-5**). C'est même porter atteinte à l'honneur de DIEU que

de procéder au sacrifice de son enfant, or c'est bien pour sauver son honneur que Jephté ne se repend pas de son vœu mais va jusqu'au bout. Il va même jusqu'à rendre sa fille responsable et pleurer sur lui-même :

« Dès qu'il l'aperçut, il déchira ses vêtements et s'écria :- Ah ! Ma fille ! Tu m'accables de chagrin ! Faut-il que ce soit toi qui causes mon désespoir ! J'ai donné ma parole à l'Éternel et je ne puis revenir sur ma promesse. » (Jg 11.35)

C'est un comble ! Dans cette histoire, cette jeune-fille est la vraie héroïne par ses pensées, ses paroles, ses actes. Elle est remarquable de foi, de noblesse et d'amour envers son père. Elle fait assurément partie du groupe de ces femmes qui peuplent le livre des Juges, et qui sont soumises à DIEU et non aux principes du monde comme l'épouse de Caleb, ou encore Déborah, Yaël, etc. Par contre, le mauvais juge Jephté dont l'histoire est mise en parallèle avec celle du bon juge Ehoud n'a aucun souci de la gloire de DIEU. La seule chose qui compte est sa soif de reconnaissance, lui le fils illégitime rejeté par les hommes. Jephté n'a pas pris conscience que sa véritable légitimité est acquise par la reconnaissance de DIEU qui lui a accordé l'héritage de son Esprit.

Une autre remarque qui fait pencher la balance du côté de la mise à mort de la jeune fille est que la consécration à l'Éternel n'a jamais impliqué le célibat, que ce soit pour une fille ou un garçon : Samuel fut consacré à DIEU par sa mère Anne et il s'est marié, par exemple. Ainsi Jephté avait probablement une foi fortement influencée par le paganisme. Résultat, il paie avec la vie de son enfant unique pour venger sa souffrance d'enfant.

Quel enseignement en tirer pour nous aujourd'hui ? C'est que notre relation avec DIEU ne doit souffrir d'aucune ambiguïté. Nous devons faire l'effort de méditer les Ecritures pour ne pas nous laisser entraîner par les pratiques idolâtres du monde ainsi que le fit Jephté. Nous avons aussi à accepter pleinement notre adoption comme enfant de DIEU.

La Bible fait état de la possibilité de s'engager par des vœux envers le Seigneur, mais prudence, et quoi qu'il en soit, un vœu ne peut certainement pas porter atteinte à un tiers.

3- Mais comment donc DIEU agit-il ?

Ce qui est étrange dans le cycle de Jephté est, que si Jephté a une relation ambiguë avec DIEU, DIEU est présent tout en se tenant en retrait. Il a une présence en demi-teinte.

Ce n'est pas lui qui choisit le chef libérateur, néanmoins il accorde à Jephté son Esprit (11.29) et la victoire (11.32). Et il n'intervient pas quand Jephté s'engage dans un vœu scandaleux, ni dans sa guerre fratricide.

DIEU libère certes son peuple de l'oppression des Ammonites, mais il l'abandonne à ses conflits internes, des conflits générés par un état du cœur contraire à sa volonté.

Oui, c'est comme si DIEU retenait son salut pour son peuple dont la repentance n'est que superficielle. Le ménage a été fait pour les formes du culte mais il n'a pas été réalisé dans le cœur des Israélites.

C'est un changement complet de notre cœur qui permettra au Seigneur une présence complète dans notre vie.

Conclusion

Jephté est donc présenté par l'auteur du livre des Juges comme un mauvais juge. Un personnage qui n'a pas su déposer aux pieds du Seigneur sa souffrance d'enfant illégitime et qui n'a pas su non plus se revêtir complètement du manteau de la grâce de DIEU.

Il met en lumière la complexité du cœur humain dans ses relations avec ses semblables et dans ses relations avec son Créateur. Il nous invite à une relation sans ambiguïté avec DIEU qui, alors, sera pleinement présent dans notre vie.

Et je voudrais vous laisser en guise de conclusion cet appel de Jésus :

« Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids d'un lourd fardeau, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes. Oui, mon joug est facile à porter et la charge que je vous impose est légère. » (Mt 11.28-30). AMEN